



Préface

Expliquer la genèse et le développement d'une ville ne peut être que le résultat multiple de longues années de recherche, ajoutées à une connaissance intime et vécue de cette ville. C'est le cas des deux auteurs de ce livre, deux spécialistes du devenir urbain des villes de la Caraïbe depuis des années, et en même temps, témoins et actrices du fait urbain qu'elles analysent dans la diachronie et ses modalités singulières. C'est ainsi qu'on trouve dans cet ouvrage les différentes images de la ville : urbanistique, architecturale, site, paysage, diversité socio-culturelle, modes de vie.

Santiago de Cuba est aujourd'hui une ville de 570 000 habitants, la deuxième cité de Cuba, après la capitale La Havane (environ 2 500 000 habitants). Elle a une situation centrale, au cœur de la Caraïbe insulaire, proche d'Haïti, de la République Dominicaine et de la Jamaïque, emplacement qui a eu au cours de l'histoire maintes conséquences de toute nature. Certaines l'ont servie dans sa définition, son identité profondément caraïbe et son rapport fructueux avec la mer, d'autres l'ont en revanche profondément desservie, notamment sa position de « seconde », de cité périphérique par rapport à sa capitale finale La Havane, et qui eut à souffrir des discriminations générées par l'hégémonie des deux « centres

de pouvoir », celui de la capitale coloniale puis nationale, et celui, lointain mais combien oppressant, de la Couronne espagnole.

C'est pourquoi un des mérites les plus notables de ce livre – et certes loin d'être le seul –, est de montrer par l'exemple de Santiago de Cuba le processus de transformation des schémas urbains qui s'effectue dans les villes caraïbes et américaines qui ne furent pas des centres stratégiques « de premier rang » dans la relation nodale, économique et sociale à l'intérieur du réseau mis en place par l'Espagne dans ses territoires d'Outre-mer. Les auteures ont réfléchi sur les changements qui se produisent dans la structure traditionnelle de la ville, dans le cadre des réformes bourbonniennes et des Lumières et la continuité d'une ligne de développement qui culmine avec la consolidation de la cité moderne et industrielle latino-américaine du 20^e siècle. Nous découvrons, au fil des chapitres, les changements des mentalités, des modes de vie, etc.

La ville américaine, fruit de l'entreprise colonisatrice du 15^e au 19^e siècle, a configuré le paysage culturel du Nouveau Monde. Les premières terres d'implantation furent celles de la Caraïbe. À Cuba ce seront d'abord les premières 7 « villas » au début du 16^e siècle, dont Santiago est l'une d'elles. Elle est avec Baracoa la seule ville qui ait conservé son emplacement originel, et le tracé régulier inspiré directement des villes-camps espagnoles de l'époque de la reconquête : c'est ainsi qu'elle en vient à constituer un exemple unique dans les noyaux urbains de la Caraïbe des débuts de la colonisation. Les auteures l'ont donc choisie pour sa singularité de première capitale devenue ville seconde, et son exemplarité pour son passage de la ville ruralisée à la cité coloniale du 19^e siècle, et ensuite la ville sujette au changement de modèles de la première moitié du 20^e siècle. Mais en même temps, elles abordent la question de l'utilisation de l'espace urbain et des comportements sociaux dérivés, ainsi que les avancées observables dans la vie quotidienne, au fur et à mesure que se complexifient les infrastructures, laissant en arrière la ruralité.

L'absence de publications qui traitent, tout au moins sous nos latitudes, de façon intégrale ledit processus de modernisation urbaine et

culturelle ne fait que confirmer la pertinence et la représentativité de cette belle étude, qui ne manquera pas d'intéresser vivement tous ceux qui s'occupent de tourisme scientifique et culturel, ainsi que les chercheurs et professionnels des régions caraïbes comme des pays européens.

Cette recherche s'appuie sur un travail de terrain considérable que vient illustrer une iconographie en grande partie inédite. Il convient de rappeler que le travail de terrain fut mis en œuvre en collaboration avec le D^r Francisco Prat Puig, grand « découvreur » et restaurateur de Santiago : les documents et l'iconographie démontrent de façon scientifique la justesse des opinions émises par ce grand archéologue, polygraphe et professeur cubain d'origine catalane dans son étude *El Pre-barroco en Cuba. Una escuela criolla de arquitectura morisca*. C'est pourquoi les auteurs le considèrent comme leur inspirateur principal, et dédient cet ouvrage à sa mémoire.

Suivant la diachronie, le lecteur peut découvrir et comprendre l'évolution de la ville après 1868, époque de la grande rupture de la première guerre d'indépendance, sur une période qui se caractérise par une modernisation retardée. La contradiction colonie-métropole est alors parvenue à un point critique, et la guerre séparatiste détermine la cassure de l'idéal collectif de progrès urbain que la cité avait connu auparavant. La fin de la domination coloniale apporta avec elle la pénétration nord-américaine et les transformations urbaines qui s'ensuivirent. La cité à valeur d'usage a laissé place à un espace où ce qui prévaut est la spéculation urbaine, la ségrégation socio-spatiale, la variation du caractère des espaces publics, la prédominance de l'initiative privée sur celle de l'État, l'apparition de l'esthétique éclectique et de nouveaux concepts urbanistiques, accompagnés par une nouvelle technologie. La ville moderne était née, et l'avènement du 20^e siècle amena une variation importante des propositions ornementales et des procédés constructifs.

Un dernier chapitre offre à point nommé un panorama de l'architecture de Santiago de Cuba au cours de la période, et insiste sur la singularité de cette architecture citadine comme produit de son

adaptabilité aux conditions sismiques, économiques, morphologiques, climatiques, historiques, afin d'obtenir des constructions bon marché, flexibles, résistantes et ventilées, dans lesquelles se sont mêlés les éléments du savoir-faire traditionnel avec les codes classiques, sans oublier le rôle essentiel dans cette transmission et adaptation des ouvriers, maçons et autres maîtres d'œuvre empiriques.

Cette publication donne lieu en France au premier ouvrage consacré à Santiago de Cuba : en réalité, c'est la première étude d'une ville caraïbe qui peut servir d'exemple pour d'autres villes de la région. Petite ville redéfinie à la fin du 17^e, ouverte sur la Caraïbe au 18^e grâce à la contrebande, et qui arrive cependant à la fin du siècle des Lumières marquée par la léthargie et la ruralité comme conséquences de l'interdiction de la contrebande.

Ce livre montre d'autre part comment les Français ont contribué à développer une conscience urbaine à Santiago. On peut y trouver témoignage notamment de la grande contribution des Français d'Aquitaine (Casamayor, Lestapis, Chaigneau,...) dans tous les domaines, architectural, commercial, culturel.

Les préoccupations urbanistiques des élites de l'époque (Créoles et Français) surprennent parfois par leur modernité : il est très intéressant de voir par exemple comment, dans l'époque actuelle, on constate la forte émergence de la notion de « développement urbain durable ». Or, que recherchaient les décideurs de l'élite créole éclairée dans la première moitié du 19^e siècle, quand ils répétaient qu'ils voulaient faire à Santiago une architecture domestique adaptée aux circonstances locales, à savoir des habitations ventilées, résistantes et anti-sismiques ? Bien des préoccupations hausmanniennes sont présentes à Santiago dès la première moitié du 19^e siècle : salubrité, hygiène, rues rectilignes, etc., ce qu'exprime avec bonheur la formule alors en vogue rappelée par cet ouvrage : *lograr lo estático y en ultima instancia lo estético* (rechercher d'abord le statique et en dernier lieu l'esthétique).

Ce livre montre bien aussi l'importance de l'image de la ville que se faisaient les décideurs de l'élite santiaguaise : on sait qu'il n'y a pas d'action sur la ville sans représentation de ladite ville. En l'occurrence, ce fut d'abord l'image d'une ville commerçante et artisanale, et ce sont les Français qui la font dans le cas de Santiago.

L'ouvrage publié aujourd'hui par les Presses Universitaires de Bordeaux prendra place sans nul doute dans la lignée des grandes études historiques sur le monde caraïbe publiées à Bordeaux et en Aquitaine, celle notamment des ouvrages et travaux indispensables de Paul Butel, Philippe Loupès, Jacques de Cauna, Gabriel Debien, Alain Yacou, Michèle Guicharnaud-Tollis, sans oublier entre autres les publications du groupe Caraïbe Plurielle sous la houlette de Christian Lerat. L'intérêt qu'il ne manquera pas d'éveiller n'en sera que plus vif, d'autant plus qu'une grande partie de ce livre est consacrée, sous la forme d'une étude innovante et rigoureuse, à l'impact multiple des immigrants français dans cette région orientale de Cuba et centrale par rapport à l'ensemble des Grandes Antilles.

Jean Lamore

Professeur émérite de l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3

Fondateur du Carhisp

(Centre de recherches sur la Caraïbe hispanophone – EA AMERIBER)

Co-fondateur du groupe Caraïbe Plurielle de Bordeaux

Professeur Invité à l'Université d'Oriente, Santiago de Cuba